

voir, sans doute, son petit-neveu reprendre la couronne impériale, mais il était fidèle dans ses affections et cette désertion lui pesa. Il fut donc du nombre des cinq électeurs à voter pour Charles.

Une partie de la noblesse allemande cependant se regimba et appela à l'Empire Edouard d'Angleterre. Baudouin, qui avait jadis été son allié mais qui, pour lors, était celui du roi de France, réussit à ramener cette noblesse à de meilleurs sentiments. Lorsqu'elle le sut décidé à prendre la tête d'une armée, elle capitula très vite et reconnut le nouveau souverain. Charles IV marqua au prélat sa reconnaissance par de nombreux dons et par de nouveaux privilèges. Archichancelier de l'Empire, il devint le premier des archevêques avec droit d'opiner, avant tout autre, dans les délibérations impériales.

Intimement mêlé aux affaires politiques, Baudouin ne négligea pas pour autant son diocèse. En 1337 et 1338, en 1339 et 1343, il publia des ordonnances synodales, en 1344 un *Ordinarium horarum et missarum* où il réglait le rit de la messe et la récitation de l'office divin ; en 1347 et 1348, il se pencha sur les malades que la peste noire envoyait au tombeau par centaines — dans la seule ville de Trèves, il y eut 13.000 morts — et il réprima sévèrement les désordres qui accompagnaient de tels fléaux. Il protégea aussi les Templiers et les Juifs, faisant preuve d'un esprit de tolérance peu ordinaire à son époque. Mieux encore, il favorisa le commerce et fit tailler dans le roc, le long des rives de la Moselle, de larges routes qu'un urbaniste moderne n'aurait pas désavouées et il augmenta la sécurité des marchands en faisant élever, de distance en distance, de véritables forts gardés jour et nuit. Enfin, il battit monnaie et acheta, à plusieurs reprises, à des citains de Metz, de l'argent pour son atelier.

En 1350, Baudouin reprend les armes qu'il avait pourtant promis d'abandonner. Il y fut poussé par les échevins et le peuple de Trèves allié contre lui à Jacques de Montclair. Il ne pouvait tolérer que le peuple pour lequel il avait tant fait lui montrât une telle ingratitude. Il obtint facilement gain de cause, mais ce n'est que le 6 novembre 1353 que les Trévirois signèrent la paix pour cinq ans.

Baudouin ne devait guère survivre à cette victoire. Il mourut le 21 janvier 1354. Ses funérailles furent présidées par l'Empereur CHARLES IV entouré de sa Cour et des prélats voisins. Il fut inhumé dans sa cathédrale, sous un tombeau orné de ses armés : *parti à dextre de Trèves* (d'argent à la croix de gueules) *et à senestre de Luxembourg* (burelé d'argent et d'azur de 10 pièces, au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'or).

Tel fut le prélat que les historiens ont couvert d'éloges. Il les méritait assurément car, dans l'église de Trèves, il est peu d'archevêques qui jouèrent un aussi grand rôle dans les affaires de l'Etat.

Homme de grand savoir et de bon conseil, esprit averti en toutes choses politiques et économiques — qu'on songe à ses créations de routes pour encourager le commerce ! — il fut un excellent conseiller